

La colonisation saint-simoniennne

prélude d'une postcolonisation tragique

par Anne-Marie Chaix-Ollivier

Introduction

LES MOSQUÉES qui envahissent aujourd'hui le territoire français sont les fruits du saint-simonisme. L'affirmation peut paraître hardie. Quel rapport entre l'immigration contemporaine et le comte de Saint-Simon (1760-1825) ou son disciple Prosper Enfantin (1796-1864) qui organisa le saint-simonisme ?

N'y a-t-il pas de nombreux autres responsables de la situation actuelle ? Bien sûr, mais les saint-simoniens se sont trouvés au tournant précis de l'histoire de la colonisation, pour lui imprimer une direction décisive. Ils ont été les pionniers de l'idéologie qui nous a menés là où nous sommes. Nous allons voir pourquoi et comment.

Le saint-simonisme est intéressant d'abord parce qu'il montre comment une secte religieuse maçonnique a pu naître sous la Restauration, éclore sous la Monarchie de Juillet (Louis-Philippe) et fructifier sous l'Empire (Napoléon III) en ne rencontrant pratiquement que des sympathies, des appuis et des adhésions dans les sphères les plus influentes de la société et au plus haut niveau de l'État.

Si le saint-simonisme a pu ainsi prospérer, c'est que parmi les élites françaises et mondiales, les cerveaux et les cœurs étaient déjà très amplement gagnés aux courants progressistes. L'esprit maçonnique à l'origine de la Révolution de 1789 n'avait pas disparu avec la Restauration. Au contraire, il s'était répandu et banalisé.

Les saint-simoniens s'emparèrent de la question coloniale pour faire de l'Algérie et de la Nouvelle-Calédonie leurs laboratoires. Ils théorisèrent et mirent en place des institutions et une politique nouvelles, très vigoureusement hostiles au catholicisme, une religion nouvelle, avec ses rites, son clergé, sa hiérarchie et son catéchisme.

Selon leur schéma les diverses civilisations du monde étaient classées par degrés. Les sociétés inférieures étant appelées à passer au degré supérieur :

Rigoristes et élitistes, les saint-simoniens concevaient une étroite hiérarchie des civilisations à partir d'une observation linéaire de l'histoire. Selon eux, pour se maintenir et prospérer, une société devait dominer tour à tour toutes les formes et les forces individuelles : créée sur la base de groupes restreints (familles, clans, villages), elle s'était ensuite élaborée en tribus et en États-nations. Chaque passage au degré supérieur avait provoqué la réduction du degré inférieur. L'Occident seul avait atteint l'État-nation. Le plus haut niveau à venir, était celui de la civilisation-religion, qui précéderait l'étape ultime de la civilisation universelle. *On comprend ici l'intérêt porté par les saint-simoniens à l'islam (religion unificatrice de l'« Orient ») et la guerre déclarée au christianisme, religion « occidentale » rivale du saint-simonisme* ¹.

Rien d'étonnant que le saint-simonisme et les saint-simoniens soient tellement en vogue actuellement. On ne compte plus le nombre d'ouvrages et d'expositions qui leur sont consacrés.

Parmi ces manifestations, une vaste exposition s'est tenue à la bibliothèque de l' Arsenal du 28 novembre 2006 au 27 février 2007 avec pour titre : « Le siècle des saint-simoniens – Du Nouveau christianisme au canal de Suez ». Ce titre pourrait paraître prétentieux et pourtant il reflète bien l'emprise du saint-simonisme sur la France au 19^e siècle.

Le catalogue de presse énumère les empreintes profondes laissées jusqu'à nos jours en différents domaines par les saint-simoniens :

Les anciens militants [saint-simoniens] entrés dans les affaires, la politique ou la presse, entreprirent de mettre en pratique les idées de leur jeunesse. Sait-on qu'aux origines du Crédit Lyonnais, de la Compagnie générale des Eaux, figurèrent des saint-simoniens ? Qu'il en fut de même de la construction du premier chemin de fer français pour voyageurs ? Que les transformations de Paris par Haussmann furent en bonne partie financées par le Crédit mobilier des frères Péreire ? Que le traité de libre-échange signé avec l'Angleterre sous Napoléon III fut négocié par les saint-simoniens Michel Chevalier et Arlès-Dufour ? Et, pour finir, qu'Enfantin en personne a été, juste avant Lesseps, l'initiateur de la première société internationale formée pour le creusement du canal de Suez, alors que Charles Lemonnier devenait, à Genève, l'un des fondateurs de la Ligue internationale pour la Paix et la Liberté à laquelle devait succéder la Société des Nations ² ?

En fait, il n'y eut pas d'« anciens saint-simoniens ». La mise en pratique des prétendues « idées de leur jeunesse » a occupé leur âge adulte et même leur vieillesse. En entrant dans « les affaires, la politique ou la presse », les saint-simoniens ne faisaient qu'appliquer leur doctrine. Ils n'auront de cesse dans toutes leurs entreprises que de promouvoir leurs dogmes.

¹ — Michel REUILLARD, *Les Saint-simoniens et la tentation coloniale*, l'Harmattan, p. 81.

² — Le siècle des saint-simoniens, « Du Nouveau christianisme au canal de Suez », BNF, dossier de presse, exposition tenue du 28 novembre 2006 au 25 février 2007, Bibliothèque de l' Arsenal – http://www.bnf.fr/documents/dp_saint_simoniens.pdf.

Les marques laissées par les saint-simoniens sont si profondes et si nombreuses qu'il est excusable pour les auteurs de ce dossier d'exposition de ne pas avoir énuméré tous les domaines que les saint-simoniens ont influencés, que ce soit dans la recherche, les arts, la littérature ou la colonisation.

Prosper Enfantin, le plus prolifique des saint-simoniens et son doctinaire le plus influent, prévoyait très concrètement la création d'un État juif comme but et conséquence de la construction du canal de Suez.

Les saint-simoniens, entrepreneurs de grands travaux et de grandes utopies, étaient des hommes d'affaires ambitieux, solidement appuyés sur la finance ; parmi leurs sectateurs les plus importants figuraient des membres de grandes familles de la banque. Enfantin lui-même en était.

Notre sujet se cantonnera à analyser la marque indélébile que les saint-simoniens infligèrent à la colonisation française en faisant de l'Algérie et de la Nouvelle-Calédonie leurs laboratoires. Cet aspect de la question coloniale n'a la plupart du temps été évoqué que par des laudateurs, gagnés d'avance à l'idéologie saint-simonienne laïciste, mondialiste et maçonnique. Leur seule réserve étant qu'elle ne serait pas encore allée assez loin. Elle a eu les conséquences les plus importantes, tant en retombées religieuses que sociétales.

I. – Le siècle des saint-simoniens

Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825)

Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, né en 1760, s'était engagé aux côtés de Lafayette dans l'armée sécessionniste des États-Unis. Durant la Révolution il laisse tomber sa particule et s'enrichit des biens confisqués à l'Église. En 1798, il s'installe en face de l'École Polytechnique. Il peaufine son instruction scientifique dans différents domaines. A partir de ce savoir éclectique, il bâtit une philosophie prônant le progrès de l'humanité par l'industrie. Il prend tour à tour pour secrétaires particuliers, l'historien Augustin Thierry, le philosophe positiviste Auguste Comte, puis Léon Halévy qui sera professeur à Polytechnique. Autant de personnages qui vont marquer de leur influence la France et même le monde. Le fondateur de la secte meurt en 1825.

La période de militantisme pur de la secte saint-simonienne s'ouvre en cette année 1825. Elle s'étend jusqu'en 1832, année du procès qui prononça la dissolution du groupe et provoqua le départ en Orient de nombreux adeptes. Les saint-simoniens deviendront alors missionnaires de leur nouvelle religion, partout dans le monde et plus particulièrement partout où l'influence de la France pouvait s'étendre.

Prosper Enfantin (1796-1864)

Le principal organisateur du saint-simonisme, après la mort du fondateur, est Prosper Enfantin. Il est né à Paris en 1796 d'un père banquier et fut étudiant à Polytechnique. Dans un premier temps il colporte le carbonarisme à travers les pays d'Europe comme négociant en vin. Il se fixe quelques années en Russie, employé dans une banque française de Saint-Petersbourg. C'est là qu'il retrouve des amis polytechniciens envoyés pour construire le premier réseau de chemin de fer de Russie. Dans ce cercle, il peaufine l'économie politique en compagnie de Jean-Baptiste Say, économiste capitaliste et huguenot militant de vieille souche.



Prosper Enfantin (1796-1864).

De retour à Paris, ses thèses économiques attirent l'attention du banquier Laffite. Les deux hommes collaboreront à la création de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon. Il renoue aussi avec ses camarades de Polytechnique qui l'amènent auprès de Saint-Simon dont il devient un disciple convaincu. Au décès de celui-ci en 1825, il prend la relève avec d'autres disciples. Très vite son ascendant s'impose, notamment au moment des barricades en 1830. Enfantin franchit le pas que son maître n'avait jamais osé, ni même peut-être imaginé : il se tourne vers un apostolat religieux. Il ne tarde pas à se faire considérer comme un nouveau Christ. Sa science et son intelligence fascinent le tout-Paris. Toujours dans la banque, il crée un premier journal, *Le Producteur*, destiné à propager la doctrine saint-simonienne.

Jamais ces « apôtres » de la « religion de l'homme » n'oublient que le matérialisme a besoin d'un ersatz de religion.

A leurs yeux, la religion est une nécessité inhérente à la nature humaine, mais certainement pas une réalité transcendante. Elle ne peut être qu'évolutive, à l'image de l'homme, et non stable à l'image de Dieu. Ces financiers, ingénieurs, techniciens et artistes créèrent donc la religion dont ils avaient besoin.

La nouvelle religion

Prosper Enfantin fait rapidement évoluer le mouvement vers une véritable religion : le *Nouveau christianisme*, avec son décorum, sa doctrine et ses rites, calqués sur ceux du catholicisme, afin de le supplanter. C'est une religion de l'homme, sans transcendance, destinée à servir et faire avancer